

Emma Blake & A. Bernard Knapp (ed.)

The Archaeology of Mediterranean prehistory

2005

Oxford, Blackwell studies in global archaeology, Blackwell publishing, 333 p.

0631232680 / 978-0631232681

<http://eu.wiley.com/WileyCDA/Section/index.html>

Compte rendu d'ouvrage par Maxence Bailly

Maître de Conférence - Université de Provence

bailly@msh.univ-aix.fr

La préhistoire de la Méditerranée avec un télescope, tel pourrait être le sous-titre de cet ouvrage particulièrement décevant¹. Il s'agit probablement d'un volume de synthèse destiné aux étudiants de premier cycle (*under graduated*) des universités anglo-saxonnes et aux lecteurs cultivés potentiellement intéressés par une synthèse nouvelle consacrée à une région de prédilection de la culture anglo-saxonne. Chichement illustré comme il se doit dans ce genre d'ouvrage (27 illustrations en tout ! dont certaines sont incompréhensibles, ex. p. 112), on cherchera en vain une carte générale de la Méditerranée, un atlas, un tableau chronologique général ; seul un index de 13 pages constitue la totalité de l'appareil éditorial². On doit supposer que les étudiants anglo-saxons connaissent sur le bout des doigts la géographie de cette région du monde si complexe ! En revanche, les biographies des 14 contributeurs occupent 4 pages. À chacun ses priorités.

Composé de 12 chapitres, l'ouvrage est essentiellement thématique. Le premier chapitre est une introduction à la géographie du Bassin méditerranéen

et une sorte de justification de la Méditerranée comme objet d'étude. Selon les auteurs, cette vue globalisante de la Méditerranée pourrait être perçue comme un archaïsme et une illusion, à l'instar du concept occidental d'orientalisme dont E. Said a montré la contingence historique et la vacuité conceptuelle (p. 2). Bien que F. Braudel soit invoqué/évoqué/convoqué (on confie au lecteur potentiel le choix du verbe idoine) d'une manière assez peu convaincante – deux auteurs citent son travail emblématique sur *la Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (Braudel 1949) – peu de choses sont dites sur l'espace. Le climat, le cloisonnement des côtes, la navigabilité de la Méditerranée – ce dernier aspect est pourtant largement traité ailleurs par Sean Mc Grail (Mc Grail 2004) – l'ambiguïté du monde méditerranéen (Guilaine 1994) ne sont guère approfondis. Notons, pour bien illustrer les lacunes bibliographiques dont témoignent les chapitres de ce livre, que Jean Guilaine n'est cité qu'une fois par G. Barker pour un article mineur. *La mer partagée* livre qui demeure, quinze ans après sa publication, un bilan documentaire sans équivalent sur le sujet même dont traite l'ouvrage de Blake et Knapp n'est pas mentionné une seule fois...

D'emblée, soulignons ce que les auteurs entendent par archéologie préhistorique de la Méditerranée. Le Paléolithique du Bassin méditerranéen n'est pas abordé. Le Mésolithique n'est mentionné dans le texte comme substrat du Néolithique (p. 36, 49 et 50). Jamais il n'est l'objet d'une étude spécifique, bien que l'extension méditerranéenne du Mésolithique final qu'on pourrait qualifier « d'horizon castelnovien » tient une place majeure dans les questions actuelles sur la diffusion du

¹ est-il utile de publier la recension de cet ouvrage sorti en 2005 ? Oui, et ceci pour deux raisons. D'abord, parce que le thème de cet ouvrage est identique à celui de notre revue. Ensuite, parce que la volonté des auteurs et des éditeurs est de mettre à disposition des lecteurs une sorte de manuel, concerne un lectorat vaste, alors que cet ouvrage n'a pas fait l'objet, à notre connaissance, d'une analyse critique fine.

² seul G. Barker, dans le chapitre 3 qu'il a rédigé, offre au lecteur une carte complète de la Méditerranée pour localiser les sites qu'il mentionne (p. 48).

Néolithique. L'essentiel des contributions concernent le Néolithique/Chalcolithique, mais l'âge du Bronze et l'âge du Fer sont abordés ponctuellement. Le chapitre introductif des éditeurs n'explique aucun de ces choix, ni aucune des limites chronologiques retenues. Des axes thématiques sont identifiés, que parcourent plus ou moins les 11 chapitres thématiques (p. 9). Il s'agit de :

- l'insularité et les interactions maritimes ;
- la tradition, le changement et la question des identités ;
- unité et diversité ;
- patrimoine culturel en Méditerranée.

Les thèmes abordés sont dans l'ordre : circulation et échanges ; l'agriculture et le pastoralisme ; les dynamiques des relations sociales à l'âge du Cuivre et à l'âge du Bronze ; la culture matérielle du culte, du rituel et des festins ; le genre et la mer ; la genèse du monumentalisme ; les technologies lithiques ; l'archéométaballurgie ; le peuplement ; le commerce maritime à la fin de l'âge du Bronze ; les musées et le patrimoine culturel.

Tout choix peut-être contesté, mais devant l'immensité du thème retenu par l'ouvrage, l'organisation du volume offre une certaine originalité de propos voire un renouvellement thématique. Ce n'est donc pas sur le découpage thématique et l'organisation interne du volume que porte la critique mais sur le fond scientifique. C'est-à-dire les problématiques définies et les données examinées. Deux exemples montreront aisément les lacunes rédhibitoires dont souffre cet ouvrage. Nous nous attarderons sur les chapitres 7 et 9.

Chapitre 7 : M. J. Kolb « *The genesis of monuments among the Mediterranean islands* » (p. 156-179).

Ce chapitre consacré à la genèse du monumentalisme est doublement caractérisé par la confusion et la superficialité. *A priori*, comparer l'émergence des monuments à l'échelle du Bassin méditerranéen est intéressant, et l'auteur s'emploie à dresser des parallèles de la Crète aux Baléares, en passant par Malte et l'ensemble Corso-Sardè. Cependant, on ne peut qu'être frappé par les confusions renouvelées au gré des pages. Considérer que le monumentalisme funéraire et le monumentalisme palatial signifient la même chose relève d'une affirmation plus que douteuse et qui génère une confusion totale. On peut toujours comparer le Nouraghes au palais de Cnossos, mais comparer les temples de Malte aux Nouraghes et aux Taula des îles Baléares n'a aucun sens. Quant aux données et à la

chronologie des phénomènes, les lacunes documentaires de l'auteur sont patentes et achèvent de décrédibiliser le chapitre entier. Pour l'auteur, il ne semble pas y avoir de monuments en Sardaigne avant le développement des Nouraghes (p. 166-168)... Lui a-t-on jamais parlé de Biriati, de Monte d'Accoddi ou de quelques autres ? Pas de monuments non plus en Corse avant l'âge du Bronze... La bibliographie mobilisée par l'auteur est sur ce point édifiante... G. Camps, A. D'Anna, J. Guilaine ne sont pas cités. L'essentiel des matériaux qu'il utilise provient d'un catalogue d'exposition publié en 1997. L'auteur sait-il que le mégalithisme corse, qui remonte au 5^e millénaire av. n. è. pose de nombreuses questions ? Pour l'archipel des Baléares, les travaux de W. H. Waldren sont à peine cités... et les problèmes de datation que ces travaux soulèvent ne semblent pas susciter la moindre interrogation. L'auteur se présente comme un spécialiste de la Sicile (p. xiv) : n'y a-t-il rien en Sicile sur les sites du Bronze ancien qui relève de sa problématique ? Voire.

Chapitre 9 de V. Kassianidou et A. B. Knapp « *Archaeometallurgy in the Mediterranean : the social context of mining, technology, and trade* » (p. 215-251).

Après une introduction de quelques lignes (p. 215-216) et un sorte de prologue consacré à l'Anatolie (p. 216-218), les auteurs abordent la répartition très hétérogènes des gisements de minerai autour de la Méditerranée (p. 219-230). Les rapports entre métal et sociétés sont traités dans les dernières pages (p. 230-239). La chronologie est vaste et surtout imprécise, du premier métal à l'âge du Fer ancien, comme s'il s'agissait d'un même phénomène. Rien ou presque n'est dit des méthodes d'analyse de composition du métal, cuivre en particulier, qui posent des problèmes majeurs d'interprétation... Sur ce thème classique, E. Pernicka est cité, mais E. Sangmeister n'est pas même évoqué, ni P. Ambert, ni B. Ottaway, ni S. Rovira, ni C. Strahm... Le travail de C. Domergue est ignoré ou presque, puisque son nom n'apparaît que pour une référence mineure.

Quant à l'origine de la métallurgie du cuivre et à sa diffusion, elle fait l'objet d'une analyse technologique superficielle (p. 232-233) voire erronée. Affirmer que l'activité métallurgique génère une forte quantité d'outils et de sous produits est simplement faux pour la métallurgie des premiers millénaires. Il faut attendre les développements industriels d'un âge du Bronze avancé pour rencontrer de tels cas archéologiques. Mais les auteurs connaissent-ils la nuance entre *Chalcolithikum* et *Metallikum* introduite par C. Strahm au début des

années 1990 ? En ce qui concerne la diffusion du métal, sur lequel nous allons revenir, là encore, l'indigence est complète. Même la typologie et le schéma de diffusion proposé par A. Gally à la fin des années 1970 est ignoré.

Revenons sur la chronologie des foyers métallurgiques, et donc sur la diffusion de la métallurgie en Méditerranée. Constatons tout d'abord que la carte des gisements (p. 219) n'est pas à jour. Rien que sur la France et l'Italie, on cherchera en vain Al Claus, Saint-Véran, Libiola, ou même la zone de Terrina. D'après l'examen de la bibliographie, il semble que l'essentiel des références proviennent de Forbes 1972, de Tylecote 1987 ou de Craddock 1995. Mais les lacunes des auteurs ne font pas honneur à ces pionniers brillants. Les questions sur l'hypothèse controversée d'une très ancienne métallurgie du cuivre en Péninsule ibérique n'est pas évoquée bien qu'une revue britannique bien connue ait publié un article à ce sujet. Alors que les auteurs évoquent l'impact de la métallurgie sur le paysage, pas un mot sur les travaux menés en Andalousie. Enfin, alors que le contexte social de la métallurgie est longuement

sollicité, pas un mot sur l'homme du glacier du Similaun et de son extraordinaire hache en cuivre de la fin du 4^e millénaire av. notre ère.

On épargnera donc au lecteur le reste des chapitres, celui obsolète de Robb et Farr sur les « *substances in motion* » en leur reconnaissant tout de même un sens certain du titre, ou celui pour le moins surprenant de Talalay « *the gendered sea* ». La conclusion s'impose, voici un livre à déconseiller et à oublier au plus vite.

Références citées :

- Guilaine 1994**, GUILAINE J., *La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture*. Paris, Hachette, 455p.
- McGrail 2004**, MC GRAIL S., *Boats of the World: From the Stone Age to Medieval Times*. Oxford, Oxford University Press, 504 p.
- Braudel 1949**, BRAUDEL F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1160 p.